SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Vendredi 11 mars 2022 – 20h30

Dmitry Masleev

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Les Saisons

ENTRACTE

Maurice Ravel

Sonatine

À la manière de Borodine

Alexandre Scriabine

Étude op. 2 n° 1

Aram Khatchatourian

Adagio de Spartacus et Phrygie

Serge Rachmaninoff

Sonate n°2 op. 36

Dmitry Masleev, piano

Avec le soutien de Classical Futures Europe et du Programme Europe Créative de l'Union européenne.

ClassicalFutures.eu

Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union

FIN DU CONCERT VERS 22H35.

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

Les Saisons op. 37

1. Janvier – Au coin du feu
2. Février – Carnaval
3. Mars – Chant de l'alouette
4. Avril – Perce-neige
5. Mai – Nuits de mai
6. Juin – Barcarolle
7. Juillet – Chant du faucheur
8. Août – La Moisson
9. Septembre – La Chasse
10. Octobre – Chant d'Automne
11. Novembre – Troïka
12. Décembre – Noël

Composition : 1876.
Durée : environ 40 minutes.

Maurice Ravel (1875-1937)

Sonatine

Composition : 1903-1905.
Dédicace : à Ida et Cipa Godebski.
Création : le 10 mars 1906, à Lyon, par Paule de Lestang.
Durée : environ 13 minutes.

À la manière de Borodine

Composition : 1912-1913.
Dédicace : à Ida et Cipa Godebski.
Création : le 10 décembre 1913, à la salle Pleyel, par Alfredo Casella.
Durée : environ 2 minutes.

Alexandre Scriabine (1872-1915)

Étude op. 2 n° 1 en do dièse mineur

Composition : 1887.
Durée : environ 3 minutes.

Aram Khatchatourian (1903-1978)

Adagio de Spartacus et Phrygie

Composition : 1950-1954.
Création : le 27 décembre 1956, Théâtre Kirov, Leningrad (version pour orchestre).
Durée : environ 8 minutes.

Serge Rachmaninoff (1873-1943)

Sonate n°2 pour piano en si bémol mineur op. 36

Allegro agitato
Non allegro – Lento
L'istesso tempo – Allegro molto

Composition : 1913, révisée en 1931.
Dédicace : à Matvei Pressman.
Création : le 16 décembre 1913, à Moscou, par le compositeur.
Durée : environ 25 minutes.

Années russes

Un feuilleton ? Plutôt un calendrier musical. Voilà ce que Nikolaï Matveïevitch Bernard, rédacteur en chef du périodique artistique *Le Nouvelliste*, commande à Tchaïkovski fin 1875. Comprenez : une « pièce de caractère » à paraître dans chaque numéro pour illustrer le mois en cours, flanquée de vers empruntés à de grandes plumes. D'essence quasi schumannienne, les douze miniatures seront plus tard publiées ensemble sous le titre *Les Saisons*. Sans exiger de grandes aptitudes virtuoses – l'éditeur vise le pupitre du bon amateur, classe émergeante dans une Russie en proie aux troubles mais en voie de modernisation –, chaque vignette peint une atmosphère particulière.
Celle de janvier vous rappelle quelque chose ? *Moderato semplice ma espressivo*, *Au coin du feu* nourrira *Eugène Onéguine*, opéra auquel le compositeur s'attellera l'année suivante. Place ensuite aux rythmes fantasques du carnaval qui, en février, entend presque venir *Petrouchka* de Stravinski (*Allegro giusto*). *Andantino espressivo*, mars vise une intimité qui, entre notes piquées et staccato, laisse piaffer quelques oiseaux sur un immuable balancement. Après le *Perce-neige* d'avril – *Allegro con moto e un poco rubato* à la gracieuse mélodie –, mai et juin renouent avec une certaine lenteur. *Andantino*, le premier crée une ambiance nocturne tandis que le second, *Andante cantabile*, se balance à la manière d'une fausse barcarolle (puisque majoritairement à quatre temps au lieu de la mesure ternaire attendue sur la gondole).

La seconde moitié du cycle se veut techniquement un rien plus ardue. Si le *Chant du faucheur* de juillet demande un certain entrain viril (*Allegro moderato ma con moto*), les choses se corsent surtout en août, heure d'une moisson menée *Allegro vivace* où la mécanique rythmique ne peut pas se gripper. Avec ses appels de cors au milieu de la battue, *La Chasse* de septembre semblerait presque tirée des *Scènes de la forêt* de Schumann. *Andante doloroso e molto cantabile*, octobre est propice à la rêverie bercée de soupirs tristes. *Troïka* chemine d'une allure tantôt modérée tantôt capricieuse sur les étincelantes premières neiges de novembre. Reste l'oméga du cycle, chanson de Noël gentiment valsée.

Contrefaçons

La *Sonatine* de Ravel, achevée en 1905, rend un lointain hommage à la musique ancienne, par sa concision, par la structure clairement dessinée de ses mouvements, par l'élégance et la légèreté de l'écriture, et par le jeu perlé qu'elle requiert. Le mouvement central, *Menuet*, évoque plus nettement la musique ancienne et fait écho aux autres menuets de Ravel, dont celui du *Tombeau de Couperin*, orné, rythmé et structuré comme une pièce de clavecin.

« À la manière de… ». L'idée du pastiche vient d'Alfredo Casella, qui en avait déjà commis une série en 1911 – Wagner, Fauré, Brahms, Debussy, Richard Strauss et Franck y étaient passés. Trois ans plus tard, alors que l'Italien s'apprête à parodier d'Indy et Ravel, il propose à ce dernier de lui prêter main forte. À charge du Basque de rendre hommage à Chabrier et Borodine. *Allegro giusto* en *ré* bémol majeur dont les harmonies rappellent la *Sérénade* de la *Petite Suite* du Russe, l'évocation prend l'allure d'une courte valse feutrée, au cœur néanmoins passionné. On retrouve de mêmes pédales dans la mélancolique *Étude* qui ouvrait les *Trois Morceaux op. 2* du jeune Scriabine.

« [*Spartacus*] est un grand événement de notre vie musicale. Il faut s'en réjouir ». Chostakovitch n'est pas le dernier à louer le luxuriant ballet dont Khatchatourian aurait conçu l'idée en pleine visite du Colisée, touché par l'histoire de l'esclave thrace. Sur un argument de Nikolai Volkov, auteur de la *Cendrillon* de Prokofiev, le meneur de la révolte contre les Romains combat le général Crassus pour délivrer Phrygie, son épouse asservie. Les retrouvailles des amoureux dans la demeure de l'ennemi nous valent un *Adagio* lyrique et passionné, dont le parfum envoûte dès les trilles des mesures liminaires. Tchaïkovski n'est pas loin – on pense inévitablement à *Roméo et Juliette* –, Rachmaninoff non plus. Au milieu de la scène, un passage plus martial symbolise la libération.

Ô solitude

En 1907, la *Première Sonate pour piano* de Rachmaninoff tendait, selon propre aveu, vers la musique à programme, sur une idée directrice probablement tirée du *Faust* de Goethe. En 1913, la deuxième pense à celle de Chopin, écrite dans la même tonalité de *si* bémol mineur. Contemporaine du poème symphonique *Les Cloches*, l'œuvre est entamée sous le soleil d'Italie : « J'ai pu prendre le même appartement sur la Piazza di Spagna que Modeste Tchaïkovski avait longtemps utilisé et qui avait servi de retraite temporaire à son frère […] Rien ne m'aide autant que la solitude. Pour moi, il n'est possible de composer que lorsque je suis seul et que rien de l'extérieur n'entrave le cours des idées […]. Je passais toute la journée au piano ou à ma table de travail, ne posant la plume que lorsque les pins du Pincio étaient dorés par le soleil couchant », lui fera dire le musicologue Oskar von Riesemann (1880-1934). C'est dans sa mère patrie, sur le domaine familial d'Ivanovka où il avait déjà peint les *Études-tableaux op. 33* (1911), qu'il y mettra la dernière main.

Écrite pour des doigts de virtuose – les siens, dont Arthur Rubinstein prétendra n'avoir rien entendu de plus fascinant depuis Busoni –, la pièce, longue de plus d'une demi-heure, foisonne. Un peu trop, d'ailleurs, aux oreilles de son concepteur qui décidera, en 1931, d'élaguer et / ou de reprendre certains passages, quitte à modifier la structure d'ensemble. Vladimir Horowitz se permettra de mélanger le meilleur des moutures dans une version « 2 bis » approuvée par le cher Serge. Mais les portées restent chargées, qui trahissent une pensée presque orchestrale.

Le premier geste de l'*Allegro agito* donne le ton. Un fulgurant arpège descendant nous plonge immédiatement dans l'œil du cyclone, au milieu d'un tourbillon convulsif. La poésie nostalgique de l'épisode contrastant n'apaise que temporairement la fièvre d'un volet qui se termine pourtant sur une question sans réponse. Le lyrisme nocturne du début du *Lento* conduit pour sa part à un sommet d'intensité émotionnelle avant de réintroduire du matériau issu du mouvement précédent, développé une nouvelle fois. Le thème principal du finale étant également très lié à l'idée qui ouvrait la partition, cet Everest pianistique paraît presque fait d'un seul bloc.

Nicolas Derny

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Formé en droit à Saint-Pétersbourg, Piotr Ilitch Tchaïkovski abandonne le ministère de la Justice pour la carrière musicale. L'année de son inauguration en 1862, il entre au Conservatoire de Saint-Pétersbourg dirigé par Anton Rubinstein, dont il est l'élève. Dès sa sortie (1865), il est invité par Nikolaï Rubinstein, le frère d'Anton, à rejoindre l'équipe du Conservatoire de Moscou, qui ouvrira en septembre 1866 : Tchaïkovski y enseignera jusqu'en 1878. Sa première décennie passée à Moscou regorge d'énergie : il se consacre à la symphonie (*n°s 1* à *3*), à la musique à programme (*Francesca da Rimini*), compose son premier concerto pour piano et ses trois quatuors. *Le Lac des cygnes* (1876) marque l'avènement du ballet symphonique, et Tchaïkovski se fait rapidement un nom. Au tournant des années 1860-1870, il se rapproche du Groupe des Cinq, partisan d'une école nationale russe (*Symphonie n° 2 « Petite-russienne »*, *Roméo et Juliette*, *La Tempête*). L'année 1877 est marquée par une profonde crise intérieure lorsqu'il se marie, agissant à contre-courant d'une homosexualité acceptée. C'est aussi l'année de la *Symphonie n° 4* et de son premier chef-d'œuvre lyrique, *Eugène Onéguine*. Nadejda von Meck devient son mécène, lui assurant l'indépendance financière pendant treize ans. Tchaïkovski rompt avec l'enseignement. Entre 1878 et 1884, il ne cesse de voyager, en Russie et en Europe. Outre le *Concerto pour violon* et l'opéra *Mazeppa*, il se réoriente vers des œuvres plus courtes et libres (notamment des suites pour orchestre) et la musique sacrée (*Liturgie de saint Jean Chrysostome*, *Vêpres*). S'il jette l'ancre en Russie en 1885, il repart bientôt en Europe pour diriger des concerts, cultivant des contacts avec les principaux compositeurs du temps. La rupture annoncée par Madame von Meck, en 1890, est compensée par une pension à vie accordée par le tsar et des honneurs internationaux. Après la *Symphonie n° 5* (1888), Tchaïkovski retrouve une aisance créatrice. Il collabore avec le chorégraphe Marius Petipa pour le ballet *La Belle au bois dormant*, auquel succède un nouveau sommet lyrique : *La Dame de pique*. L'opéra *Iolanta* et le ballet *Casse-noisette* connaîtront une genèse plus rebelle. La *Symphonie n° 6 « Pathétique »* est créée quelques jours avant sa mort, en 1893.

Maurice Ravel

Leçons de piano et cours de composition forment le quotidien du jeune Ravel, qui entre à 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes, qui va devenir l'un de ses plus dévoués interprètes. Ses premières compositions, dont le *Menuet antique* de 1895, précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gédalge et de Fauré. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899). Son exclusion du Prix de Rome, en 1905, après quatre échecs essuyés dans les années précédentes, crée un véritable scandale. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve son talent : *Rapsodie espagnole*, la suite *Ma mère l'Oye* ou *Gaspard de la nuit*. L'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achevée en 1907, *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur, tandis que *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* (intitulées pour l'occasion *Adélaïde ou le Langage des fleurs*) rattrape cependant ces mésaventures. La guerre ne crée pas chez Ravel le repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Il continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, six pièces dédiées à des amis morts au front. En 1921, il s'offre une maison à Montfort-l'Amaury ; c'est là qu'il écrit la plupart de ses dernières œuvres : *Sonate pour violon et violoncelle*, *Sonate pour violon et piano*, *L'Enfant et les Sortilèges* (sur un livret de Colette), *Boléro* écrit pour la danseuse Ida Rubinstein, *Concerto pour la main gauche* et *Concerto en sol*. En parallèle, il multiplie les tournées : Europe en 1923-1924, États-Unis et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le *Concerto en sol*. À l'été 1933, les premières atteintes de la maladie neurologique qui allait emporter le compositeur se manifestent : troubles de l'élocution, difficultés à écrire et à se mouvoir. Petit à petit, Ravel, toujours au faîte de sa gloire, se retire du monde. Une intervention chirurgicale désespérée le plonge dans le coma, et il meurt en décembre 1937.

Alexandre Scriabine

Alexandre Scriabine apprend le piano avec sa tante, qui l'élève, puis entre en 1888 au Conservatoire de Moscou, où il étudie avec Arenski, Safonov et Taneïev. Lorsqu'il quitte l'établissement en 1892, une vie de concertiste l'attend. Jusqu'au tournant du siècle, il compose essentiellement pour piano : *Études op. 8* (1894-1895), les *Sonates n°s 1, 2* et *3* (1893- 1897), les *Préludes op. 11, 13, 15, 16* et *17* (1888-1896), etc. Sa première tournée, à Paris et à Rome, a lieu en 1896, l'année de la composition de son *Concerto pour piano*. Il ne joue que ses œuvres : en 1894, une paralysie de la main droite (qui l'amène à composer *Prélude et Nocturne pour la main gauche*) l'a décidé à consacrer ses forces à sa propre musique. En 1897, il épouse Véra Issakovitch. L'année suivante, il devient professeur de piano au Conservatoire de Moscou. Entre 1899 et 1904, il compose ses trois symphonies. En 1902, il abandonne son poste d'enseignant pour privilégier sa carrière. C'est l'époque de la *Sonate n° 4*, des *Préludes op. 31, 33, 35* et *39*, des *Poème op. 32*, *Poème tragique*, *Poème satanique* et des *Études op. 42* (1903). Bien que n'étant pas divorcé, Scriabine épouse Tatiana de Schloezer en 1905. Entre 1904 et 1909, il vit successivement en Suisse, en France, en Italie, aux États-Unis, revient en Suisse, puis s'installe en Belgique. En 1907, il compose sa *Sonate n° 5*, ses *Pièces op. 51* et *52*, et voit la création, à New York, de son *Poème de l'extase* pour orchestre. Il se montre sensible en outre à la théosophie ; dès lors, ses œuvres témoignent d'une dimension métaphysique de plus en plus marquée. De retour à Moscou en 1909, il travaille à *Prométhée, le poème du feu* pour orchestre, œuvre qui marque une nouvelle étape dans l'évolution stylistique du musicien, considéré comme le chef de file d'un courant moderniste russe. S'ensuivent les *Pièces op. 59* (1910), les *Sonates n^os^* 6 et *7*, *Poèmes op. 63*, *Études op. 65* (1911-1912), puis les *Sonates n°s 8, 9* et *10* (1912-1913). Scriabine n'écrit plus désormais que pour le piano. Ses dernières œuvres, composées en 1914, sont *Poèmes op. 71*, *Vers la flamme*, *Danses op. 73* et les *Préludes op. 74*. Il esquisse enfin *L'Acte préalable*, œuvre d'art totale qu'il souhaiterait voir créée en Inde. Mais une piqûre d'insecte l'empêche de mener à bien ce projet, provoquant une septicémie qui lui est fatale.

Aram Khatchatourian

Aram Khatchatourian est né le 6 juin 1903 à Tbilissi en Géorgie dans une famille modeste. Son père, artisan, avait quitté l'Arménie quelques années auparavant. Dans sa jeunesse, Khatchatourian prend goût à la musique en écoutant les berceuses de sa mère et les musiciens ambulants. Entre 1912 et 1921, il étudie le piano dans un pensionnat. En 1921, grâce à son frère, metteur en scène du second théâtre d'art de Moscou, on repère chez le jeune Aram, pourtant peu éduqué musicalement, de très bonnes prédispositions pour la musique. Il est alors admis au réputé Institut Gnessine. Il y apprend le violoncelle auprès de Sergey Bychkov, puis d'Andrey Borysyak. En 1925, il suit les cours de composition de Mikhaïl Gnessine. À partir de 1929 et jusqu'en 1934, il étudie au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou : Nikolaï Miaskovski et Sergueï Vasilenko lui enseignent respectivement la composition et l'orchestration, avec succès puisqu'en 1932, il a déjà composé un trio pour clarinette, violon et piano qui a retenu l'attention de Sergueï Prokofiev. De plus, sa pièce de concours, qui est aussi sa première symphonie (dédiée au quinzième anniversaire de la République soviétique d'Arménie), est un succès. Khatchatourian est à la fois compositeur (il excelle entre autres dans l'écriture de musiques de scène) et pédagogue (il enseigne à partir de 1951 à l'Institut Gnessine et au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou). En 1943, il adhère au Parti communiste. On retrouve ses idées dans son œuvre, notamment dans sa *Deuxième Symphonie* (1943) et dans *Gayaneh* (1942), ballet en quatre actes dont l'intrigue se situe dans une ferme collective. Cet engagement n'empêche pas Andreï Jdanov – un des secrétaires du Parti communiste et proche de Staline – de le classer parmi les compositeurs « formalistes » et « antipopulaires » ; Khatchatourian est, comme beaucoup d'autres, forcé de faire des excuses publiques. Il en sera très affecté : « Ce furent des jours tragiques pour moi [...]. J'étais écrasé, détruit. J'ai sérieusement envisagé de changer de profession. » Khatchatourian meurt à Moscou le 1er mai 1978. Depuis 1998, le recto du billet arménien de 50 drams est à son effigie.

Serge Rachmaninoff

À bien des égards, Serge Rachmaninoff incarne la fin du romantisme du XIXe siècle. Il est l'un des derniers représentants de la lignée des compositeurs majeurs qui sont également pianistes virtuoses. Rachmaninov reçoit ses premières leçons de piano dès l'âge de 4 ans, et intègre le Conservatoire de Saint-Pétersbourg à 9 ans. Il est envoyé en 1885 à Moscou, où Nikolaï Zverev le prend sous son aile. C'est le moment de ses premières compositions : il écrit des opéras (*Esmeralda*, fragment de 1888, ou *Aleko*, 1893, d'après Pouchkine), pour l'orchestre et pour le piano (*Concerto n° 1 pour piano* entre 1890 et 1891 et *Prélude op. 3 n° 2* en *ut* dièse mineur en 1891). Après une période difficile qui succède à la création ratée de sa *Symphonie n° 1* en 1897 (Glazounov l'aurait dirigée ivre), Rachmaninoff renoue avec le succès avec son *Concerto n° 2 pour piano op. 18* (1900), inaugurant une quinzaine d'années d'un bonheur sans nuage, marquées notamment par son mariage en 1902 avec sa cousine germaine Natalia, un séjour à Dresde (1906-1909) et l'écriture de chefs-d'œuvre tels que la *Sonate pour violoncelle et piano op. 19* (1901), le *Concerto n° 3 pour piano op. 30*, *Les Cloches* (1912-1913) ou les *Études-tableaux* (1911). Le malheur frappe dès 1914, avec le début du premier conflit mondial. Puis la mort, en 1915, de Scriabine (son condisciple chez Zverev) l'affecte considérablement. La révolution d'Octobre le force définitivement à l'exil. Passant par Stockholm puis Copenhague, il gagne finalement les États-Unis fin 1918. À New York, les Rachmaninoff tentent de faire renaître l'esprit russe de leur précédente existence. À 44 ans, Rachmaninoff se voit forcé de bâtir une nouvelle carrière : celle de pianiste virtuose (il ne composera à nouveau qu'en 1926). C'est l'occasion pour lui de se frotter à d'autres aspects de son art, comme la transcription, la paraphrase (y passent Liszt, Moussorgski, Schubert, Mendelssohn, Bach, etc.) et la variation (*Variations sur un thème de Corelli* [1931], *Rhapsodie sur un thème de Paganini* [1934]). Dans les années 1930, Rachmaninoff réduit le rythme de ses tournées et partage sa vie entre sa villa en Suisse et les États-Unis. C'est là que le surprend la Seconde Guerre mondiale. En 1940, il compose sa dernière œuvre, les *Danses symphoniques*. Le compositeur passe ses dernières années à Beverly Hills. Un mois après avoir obtenu la nationalité américaine, un cancer des poumons l'emporte le 28 mars 1943.

L'interprète
Dmitry Masleev

Dmitry Masleev est présenté comme « super soliste » par France Musique lors de ses débuts avec l'Orchestre National de France en 2020 dans le *Concerto n° 1 pour piano* de Tchaïkovski, qui avait déjà contribué à lancer sa carrière internationale au Concours Tchaïkovski en 2015. Cette année-là, il fait également ses débuts au Musikverein et sur la scène de l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Il revient à la Elbphilharmonie de Hambourg et à la Philharmonie de Paris pour un récital mettant en lumière les œuvres récemment découvertes de Chostakovitch : le pianiste en donnait la première mondiale l'été 2020 sur internet, un concert présenté par le Festival international Chostakovitch de Gohrisch et diffusé par Arte, Mitteldeutsche Rundfunk et Deutsche Grammophon. Durant la saison 2020-2021, on a pu entendre Dmitry Masleev au château Elmau dans le cadre de sa résidence au Verbier Festival. Ces dernières saisons, il s'est produit aussi lors des festivals de Lucerne, la Ruhr, La Roque-d'Anthéron, Rheingau ou encore Montreux. En musique de chambre, il partage la scène avec Boris Berezovsky, Marc Bouchkov, Alexander Ramm et le Quatuor Borodine. Dmitry Masleev se produit avec les plus grands orchestres et les meilleurs chefs – Orchestre Symphonique de la Radio de Berlin et Robert Trevino, Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck, Orchestre National de Lyon et Tan Dun, Bamberger Symphoniker et Christoph Eschenbach, Orquestra de Cadaqués et David Robertson. Durant cette pandémie de covid-19, il a collaboré avec la Société Philharmonique de Moscou, offrant des concerts numériques qui touchaient des milliers de personnes. En 2019 est sorti son album *Rapid Movement*, enregistré avec l'Orchestre National de Sibérie et Vladimir Lande. Son précédent album a reçu le prestigieux Preis der Deutschen Schallplattenkritik. En 2017, il fait ses débuts en récital au Carnegie Hall et au Kerner Hall de Toronto puis sillonne les États-Unis avec l'Orchestre Symphonique d'État de Moscou et Pavel Kogan. Originaire de Sibérie, Dmitri Masleev se forme au Conservatoire de Moscou dans la classe de Mikhaïl Petukhov ainsi qu'à l'Académie internationale de musique du lac de Côme.

E.S. n°1:1083294, E.S. n°1:1041550, n°2:1041546, n°3:1041547 – Imprimeur: Melun Impressions

exposition

RÉVOLUTIONS XENAKIS

10 FÉVRIER - 26 JUIN 2022

Photo : Iannis Xenakis en concert au festival de Chiaro Pourquoi, Iran, 20 août 1971 © Malic Lemaige • Conception graphique : Marion Bonneaux • Imprimerie : KYC • Licences E.S. n°1-1083294, E.S. n°2-1011350, n°3-1011416, n°5-1041337.

MUSÉE DE LA MUSIQUE

PHILHARMONIE DE PARIS

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE PARIS

MUSÉOGRAPHIE PAR
WILMOTTE & ASSOCIÉS ARCHITECTES

FONDATION LE CORBUSIER

fnac

ARCHISTORM

LE FIGARO

BeauxArts

TRANSFUGE

TRAX

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions, visites exclusives…

LA FONDATION

Préparez la Philharmonie de demain

Soutenez nos initiatives éducatives

LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet de démocratisation culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Les Amis :
Anne-Shifra Lévy-Grinbaum
01 53 38 38 31 · aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation, Démos & Legs :
Zoé Macêdo-Roussier
01 44 84 45 71 · zmacedo@philharmoniedeparis.fr

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Photo : Alexandre Tharaud © William Beaucardet